



MUSÉE VIRTUEL DE CAUDIÈS-DE-FENOUILLEDÉS Site de Joëlle Boyer

CAUDIÉSIENS >> ARTISTES >> [Dimon Léopold](#)

DIMON Léopold (Hilaire)

Il naît à Caudiès à Villeraze le 8 juin 1879, des mariés Jean Dimon (1837-1906) et Louise Marie Martineu (née le 3 septembre 1853 à Malabrac). Son arbre généalogique du côté maternel, montre que sa mère est la cousine germaine de Catherine Martineu, mère de Paul Justin Balmigère. Léopold Dimon et Paul Justin Balmigère ont le même arrière grand-père maternel à savoir Jean Martin dit Jean, Marty Martineu. Ce rapprochement n'est pas innocent car les deux cousins sont devenus artistes-peintres.

Paul Justin Balmigère



Sa mère Marie Louise Martineu et sa tante

Léopold Dimon vit avec ses parents et ses deux frères à Villeraze: Alexis, né en 1870, qui sera Frère de la Doctrine Chrétienne comme le rapporte sa fiche de matricule, mobilisé en 1914 et dont la dernière résidence connue est en Espagne en 1906.

Jacques né en 1873 et marié à Caudiès. C'est l'une de ses petites filles, Raymonde Brothier qui a aidé à cette biographie (geneanet.org).

Léopold est inscrit sur le Recensement de la population de Caudiès en 1891 mais pas en 1896.

Sa fiche de Matricule (classe 1899) montre qu'il est réformé pour "Abcès froid du Grand Trochanter" et libéré des obligations militaires en 1902. Il est noté qu'il exerce le métier de professeur de dessin.

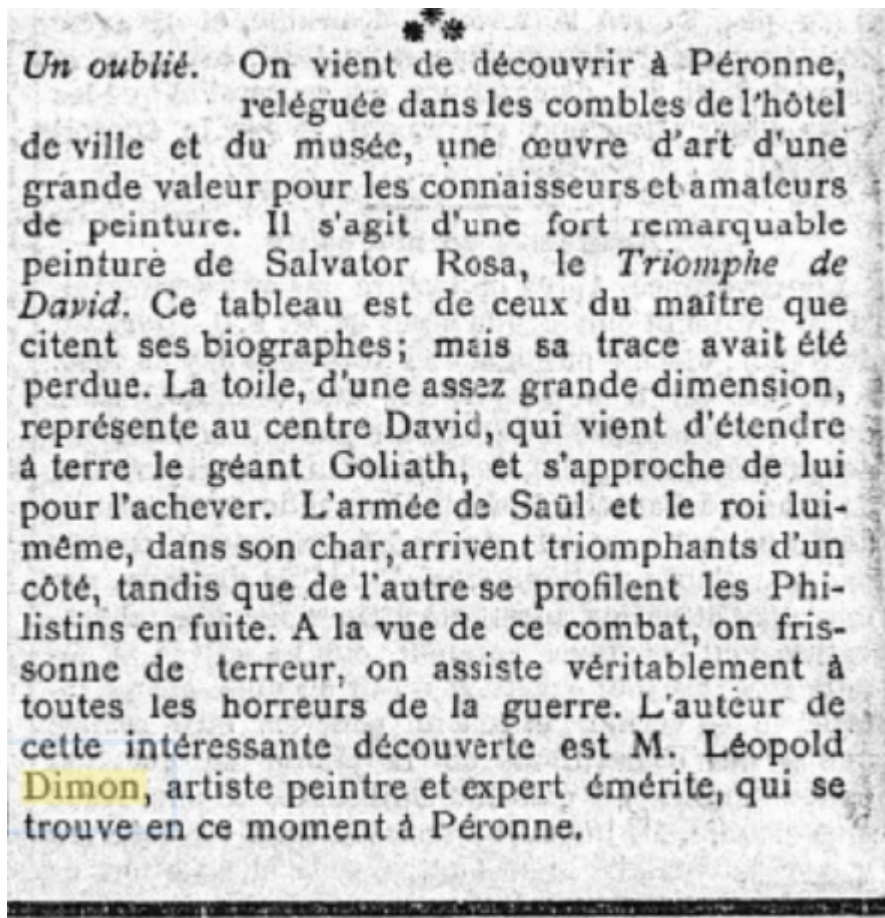
En juin 2021, Marie-Laure Dimon (sa fille) confie : *"Mon père est venu à Paris pour faire ses études de dessin, je suppose qu'il a été auditeur libre à l'Ecole du Louvre, mais il a fait L'École de tapisserie de Beauvais qui n'existe plus maintenant.*

Il a dû rencontrer sa première femme Aglaure Coquart dans une de ces villes et j'ai appris par Raymonde Brothier qu'elle était née à Péronne et que son prénom était Aglaure et non Laure.

Mon père a donc ouvert sa première galerie à Péronne d'où elle était originaire.

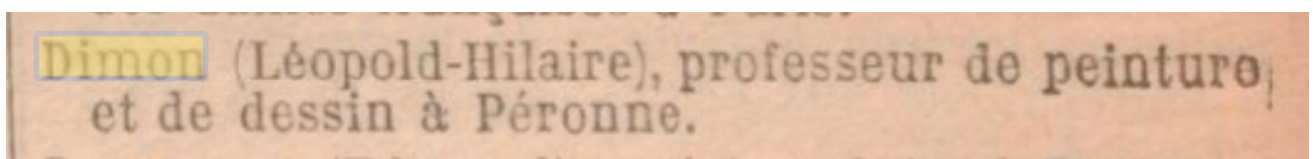
— Cette galerie a été détruite pendant la guerre de 1914 par les anglais. Après la guerre, il est venu s'installer à Perpignan avec son épouse et la mère de celle-ci."

Le journal des Débats Politiques et Littéraires du 17 mars 1907 décrit Léopold Dimon comme un artiste-peintre et un expert en peinture.



gallica.bnf.fr

Le 29 décembre 1907, il est inscrit comme officier d'académie sur le Journal officiel de la République Française.



gallica.bnf.fr

En 1910, ii épouse à Péronne (Somme) Aglaure Adrienne Coquart (née en 1863) qui décèdera à Perpignan en février 1925 (geneanet.org).



Jacques Dimon et sa belle-soeur Aglaure Adrienne Coquart

Compte-tenu de la différence d'âge entre Léopold et sa femme Aglaure, la famille avait tendance à cacher ce mariage aux petits-neveux ...

En 1918, il est connu comme Antiquaire à Perpignan.

Nos artistes. ... Un collectionneur perpignais, homme de beaucoup de goût, nous procure le délicat plaisir d'admirer, dans la vitrine de **Dimon**, rue Notre-Dame, quelques belles œuvres de Maillol, l'éminent sculpteur reussillonnais.

Il y a trois bronzes, un buste, une femme agenouillée et une femme assise, une Vénus traitée à la manière antique.

On retrouve, dans ces œuvres, la force de Rodin, unie à la délicatesse la plus exquise. La Vénus, notamment, retient l'attention des vrais connaisseurs.

Comme il est regrettable que Maillol ne nous permette pas de dire, bien souvent, tout le bien que l'on pense de lui et de son superbe talent !

L'éclair du 20 mai 1918 (ressourcespatrimoines.laregion.fr)

Il fait éditer des cartes postales de sa collection pour sa galerie.





CARTE POSTALE



Coll Marie-Laure Dimon





Col L. Dimon, Perpignan

CEZANNE (Paul) — *La cueillette des Pommes*

Coll. Marie-Laure Dimon





Col. L. Dimon, Perpignan

La Vierge et l'Enfant (XVI^e siècle)

Coll. Marie-Laure Dimon





L'éclair 21 mars 1920



Coll. Marie-Laure Dimon

Galerie Dimon rue Alsace Lorraine

En octobre 1925, les délibérations du conseil municipal de Rivesaltes relatent "la vente d'un fronton de bois à M. Dimon, antiquaire de Perpignan. Celui-ci accepte d'acheter pour 1000 francs un fronton en bois se trouvant à l'église Saint-André du cimetière, que le maire qualifie d'objet qui n'a aucune valeur artistique et qui ne peut être d'aucune utilité pour la commune." Ce texte a été publié dans un article de L'Indépendant du

En 1926, il épouse en secondes noces, à Sète, Germaine Marie Leprince née en 1894 dans le Nord, à Malo-les-Bains (geneanet.org).

En 1934, il ouvre une galerie d'art à Montpellier, comme le rapporte le journal L'éclair du 2 février 1934 (ressourcespatrimoines.laregion.fr).

Montpellier, ville d'art

Montpellier vient d'ajouter à sa couronne artistique, un fleuron qui lui manquait encore.

Le fait est tout récent, puisqu'il ne date que du 1er février de l'année courante.

Au numéro 1 de la rue Carbonnerie, dans cette vieille et paisible artère de notre cité, non loin du Musée, M. L. **Dimon**, l'expert si connu à Perpignan, vient d'ouvrir une galerie d'art où sont exposés des tableaux et dessins du XVIII^e et XIX^e siècles.

L'endroit m'a paru judicieusement choisi pour abriter une exposition dont certaines des œuvres la composant, m'ont semblé hors de pair.

Et, compagnie de l'aimable M. **Dimon**, il m'a été donné de parcourir la galerie nouvelle de l'éminent collectionneur. Faut-il dire que je suis sorti absolument émerveillé de cette visite. La rue Carbonnerie m'est apparue plus claire et comme ennoblée du voisinage de tant d'art...

Et quel art !

Dès l'entrée, un buste retient l'attention, frémissant de vie intense et, disons le mot, de grâce parisienne. C'est celui de Corn Laparcerie, par Antoine Bourdelle.

Mais déjà M. L. **Dimon** m'entraîne vers une autre salle du sanctuaire artistique, — il y en a trois — où voisinent, suspendues aux murailles, les œuvres signées de noms illustres.

Voici un Jacobus de Gheyn, dont j'ai pu lire à son propos, une lettre du conservateur du musée d'Amsterdam. Non loin, un portrait d'Henriette d'Angleterre, sœur de Louis XIII, peint par Van Dyck, rappelle bien la manière délicate et le charme du coloris du célèbre Anversois. Puis, c'est « La Femme au billet doux », de Santerre, un des meilleurs portraitistes du XVIII^e. Quatre Greuze sont accrochés qui témoignent de la grâce naïve du peintre de la « Cruche cassée ».

Voisinant fraternellement dans un ordre qui, tout comme le désordre, est un effet de l'art, des peintures ou portraits de Hyacinthe Rigaud, François Boucher, Lenain, une « Nativité » du délicieux Fragonard, un paysage de Van Stry, des œuvres de Lawrence, un portrait de Vien, le peintre montpelliérain, que le musée de Montpellier a certainement des regrets de ne pas posséder...

Parmi la constellation picturale, se remarque un « Christ en croix », attribué, selon certains, au Titien et, par d'autres, au Tintoret.

Puis, découvrant une toile placée sur un fauteuil, M. **Dimon** me montre la perle de sa collection « Les réflexions d'un lecteur », signée de ce nom prestigieux : Rembrandt ! L'illustre peintre hollandais est représenté par un second tableau : « Ecce homo ». Leur détenteur couve amoureusement du regard, les deux peintures...

Ce sont ensuite les noms plus modernes qui se lisent sur diverses toiles : Cézanne, Tassart, Olive Chariet, Granet père, Giraud ; des dessins de Daumier et de Henri Monnier, et bien d'autres encore. Mais je m'arrête, car cette énumération n'est pas limitative.

A défaut d'un plus grand mérite, puisse-t-elle avoir celui d'inciter les fervents d'art et les admirateurs de notre Musée, à visiter la nouvelle galerie montpelliéraine.

M. **Dimon** les y convie gracieusement, et le déplacement en vaut la peine.

Fr. DESVIGNES.

≡ Dès avril, la galerie a les honneurs de la presse locale (L'éclair 18 avril 1934 -
ressourcespatrimoines.laregion.fr)

Sur deux bustes de ma

Ce sont deux simples bustes mais d'une expression si pleine de naturel que, le regard descendant, recherche tout naturellement et ne se montre point contraindre celle, prestigieuse, de Houdon...

Il y a quelques jours, le Puech, visitant la galerie Darrêt devant ces belles œuvres du XVIII^e siècle.

Le directeur de la Villa Ma les voyant :

— Il est aise, sans pour de chercher bien longtemps tisié, de reconnaître la « rat Ah ! les jolis morceaux !...

L'un de ces bustes, celui remarquable par la finesse le relief de ses formes et la contours. Ce buste du grand i re le célèbre et « hideux sou

≡

cuté, sans doute, au moment
entreprit la statue célèbre, a

cée à la Comédie-Française.

Un hasard, véritablement d'ordre céleste, a placé de la figure de Voltaire à côté de la figure de Rousseau.

Les traits présentent des saillies, celle de son plus cordial ennemi, le philosophe Jean-Jacques Rousseau.

On devine à regarder le visage des « Confessions », la nature mélancolique, fantasque, chagrin, tout dire, marqué du mal de l'inquiétude.

Le génie de Houdon a su traduire quement par le marbre, le caractère de chacun de ces deux écrivains.

Nous sommes heureux d'annoncer aux amateurs d'art, si nombreux à Paris, deux œuvres qui font l'honneur des recherches patientes de M. Dinnel. Nos concitoyens pourront admirer ces deux statues à la rue Carbonnière.

Il achète des tableaux et autres antiquités.



OCCASIONS

CINQ FRANCS LA LIGNE



Achète tableaux, meubles, sièges, objets d'art anciens. **Dimon**, 1, r. Carbonnerie, Montp.

L'éclair 20 juillet 1935 (ressourcespatrimoine.laregion.fr)

et organise régulièrement des expositions relatées dans la presse locale comme celle de Camille Descossy (ami de Jean Joseph Morer, ancien maire de Caudiès, artiste peintre lui aussi).

L'Exposition Camille Descossy

Le peintre Camille Descossy a convié quelques personnalités à venir ce soir à 16 heures, avec ses amis et ses admirateurs, au vernissage de son exposition, à la galerie **Dimon**, 1, rue Carbonnerie.

Un ensemble de plus de quarante pièces y est présenté : des portraits de personnalités de notre ville, des paysages de campagne languedocienne, des paysages catalans, etc.

Descossy, qui unit un grand talent à une remarquable sensibilité, a su faire passer dans ses œuvres toute son âme de catalan

L'éclair du 25 mai 1935

Jean Joseph Morer

L'article du journal L'Éclair du 8 juillet 1935 rapporte la participation de la galerie Dimon à une exposition à "L'Orangerie" à Paris. Le Portrait prêté par Dimon sera présent dans le catalogue de l'exposition organisée en 2006 pour la réouverture du musée de l'Orangerie après travaux.



Jean-Honoré Fragonard (né à Grasse). — PAYSAGE
Collection L. Dimon

— Vous plaisiez à de voir un Lenain, un portrait attribué à Mathieu, le troisième des frères et des peintres de l'anté, qui a figuré avec beaucoup à l'Exposition des Peintres de la Réalité, et qui est revenu à son port d'attache, Montpellier ?

— Ou donc que l'y eusse ? Aucun bâton blanc d'agent de ville ne pourrait m'arrêter.

— Et savez-vous que, dimanche dernier, un tableau qui va être soumis au jugement des artistes, de Van Dyck et dont le poignec seigneur, d'ores et déjà, fort probant, a été découvert à Ganges et acquis sur le champ par l'heureux mortel qui l'a placé à la cimaise de sa galerie où il se trouve en bonne compagnie ?

— Vous me plongez dans le baquet de l'étonnement, ce qui, si l'eau en est fraîche, n'est point trop désagréable par cette canicule.

Eh bien, apprenez donc le nom de cet assembleur de merveilles : c'est M. Léopold Dimon, naguère expert à Perpignan, maintenant à Montpellier, dont la collection d'art ancien, installée 1, rue Carbonnerie, ne réunit que des maîtres et fournit aux musées étrangers des toiles que le Louvre, dont le pouvoir d'achat est de plus en plus réduit, et les musées de province, qui ne peuvent plus délier les cordons d'une bourse, de plus en plus semblable à une figue sèche, voient partir avec autant de déchirement que d'impuissance, Montpellier voudrait bien un Vien



Thomas Lawrence
PORTRAIT DE LORD WERNHER
Collection L. Dimon

que ses ressources lui interdisent. Tant d'autres centres artistiques sont voués à la même enseigne, cependant que M. Dimon multiplie les appels, sollicite les curiosités, éveille les desirs, attire les regards, allume les convoitises...

Et, de fait, on ne peut dénier à cet ensemble une attirance singulière. Quelle Galerie des Illustres ! Un Rembrandt, d'une matière, d'un coloris, d'un fini admirable ; quatre Greuze, dont une gouache étonnante, décrits par les Goncourt dans leur *Art au XVIIIe siècle* ; un Chardin, un Fragonard que l'Egypte va nous ravir et qui a des coins de Watteau ; un Lawrence, qui est un document d'époque sans égal ; un Delacroix puissant ; un Fromentin rutilant ; un portrait dans le goût de Clouet devant lequel on ne s'arrêterait pas de faire ses dévotions ; un Santerro, qui est un poème de grâce et d'esprit ; et, parmi les sculptures, un Voltaire, de Houdon ; un Armand Carrel, de David d'Angers, digne du modèle et de l'auteur ; une Cora Laparcerie, entourée de roses, par Antoine Bourdelle. Et j'en oublie...

M. Dimon me soumet une copieuse correspondance avec les dirigeants de nos musées nationaux et prodigue les témoignages irrécusables. Qu'importent ces pièces à convictions, alors qu'il y aurait tant à faire à peindre ses murs qui sont les reliquaires de tant d'œuvres rares, de tant de choses de beauté, de tant de vivantes images ? — R. D.



Le tableau attribué
à Mathieu Lenain qui a figuré à l'Exposition
des « Peintres de la Réalité ».
Collection L. Dimon



Col. L. Dimon, Perpignan

LAWRENCE (Sir Thomas) - Portrait de Jeune homme

Col. Marie-Laure Dimon

Ce portrait de Jeune Homme par Thomas Lawrence exposé à l'Orangerie était déjà dans sa collection à Perpignan, édité sur une carte postale de sa galerie.



A l'Exposition de la Société

de Saint-Jean

S. E. Mgr Brunhes, accompagné de M. le vicaire général Calmel, a daigné visiter, dans l'après-midi d'hier l'Exposition d'Art chrétien que la Société de Saint-Jean a organisée à la Galerie **Dimon**.

L'éclair 21 décembre 1935

Sans que l'on puisse la dater, cette Nativité de Léopold Dimon a été photographiée dans l'église paroissiale de Caudiès en 1990 par sa petite nièce.



Nativité (Léopold Dimon) dans l'église paroissiale de Caudiès

Pas d'autres tableaux de Léopold Dimon à mettre sur le site, mais Raymonde Brothier confie la photo réalisée pour servir de modèle à un tableau intitulé la "Fuite en Égypte". Sur l'âne Pauline Dimon (née en 1916), la nièce de Léopold, avec un petit voisin ou parent.



Raymonde Brothier raconte cette anecdote:

"...De plus chez mon oncle Alexis-Pierre à Perpignan, il y avait encadré une de ses oeuvres: un grand dessin noir et blanc, représentant une femme qui donnait un repas à des enfants, et le père qui entrait: porte ouverte donnant une grande lumière sur la scène. Ce la s'intitulait "le retour du père" Mon père narquois faisait remarquer que la taille du père était disproportionnée avec celles des autres personnages, et mon oncle répondait "Que pour eux le père était si grrrrand" ..."

L'Actualité

CHRONIQUE ARTISTIQUE

UN TITIEN A MONTPELLIER

Le 6 avril 1907, L'Illustration reproduisait Le Triomphe de David, de Salvator Rosa, retrouvé, disait la légende du cliché, dans le grenier de l'hôtel de ville de Péronne. L'auteur de cette trouvaille était « un peintre doublé d'un expert distingué, M. Léopold **Dimon** ». L'œuvre, mentionnée dans toutes les biographies de l'auteur, fut sur-le-champ identifiée. Elle avait disparu. On la croyait à jamais perdue. C'est merveille qu'on l'ait retrouvée intacte, là où elle était abandonnée. L'Illustration concluait cette information artistique de la sorte : « Il existe donc encore de vieux chefs-d'œuvre à retrouver ? »



Portrait par Titien du Doge Trévisan

== M. **Limón** qui, voici plus d'un quart de siècle, a été l'objet d'une aussi flatteuse

appréciation, a fait depuis comme le héros légendaire : il a continué. Il a tenu la gageure. Il n'a pas abandonné sa mission de terre-neuve. Et, à l'Exposition de la Société de Saint-Jean, il a « sorti », à la place d'honneur, un portrait de Doge, — dans cette galerie consacrée à l'art religieux, on aurait cru le Grand-Prêtre d'Athalie, — dont l'attribution, à Titien repose sur de très solides considérants.

Le remarquable volume consacré à Titien par le très distingué critique d'art qu'est Georges Lafenestre fait état de ce portrait dont l'existence était jusqu'à ce jour cachée et que M. **Limón** a découvert dans un placard, dissimulé sous une tapisserie, d'un ~~vieux~~ hôtel d' Aix-en-Provence.

Le personnage dont les traits sont fixés sur cette toile est Marc-Auloine Trévisan, Doge de Venise, représenté assis, coiffé d'une toque à corne brodée d'or, portant un chaperon d'hermine, vêtu de brocart, au regard plein d'énergie, à la barbe opulente de sage.

==

Pour l'explication de cette œuvre magistrale, il convient de se rappeler que Titien fut le peintre officiel et attitré des Doges, et

comme tel, appointé par la République de Venise. Moyennant cette rente, il devait peindre les magistrats de la ville lors de leur entrée en charge. Cette tâche rétribuée, le génial artiste l'a transformée en une interprétation qui évoque la vie avec une intensité émouvante, à l'aide de la magie des lignes, de la poésie et de la volupté de la couleur. Titien a fait de son modèle une figure qu'il s'est plu à introduire dans maintes de ses œuvres où l'on peut le reconnaître et où il occupe un « premier plan » significatif.

Lafresnière note dans son ouvrage que plusieurs semaines après la mort du doge F. Donato, Titien dut interrompre ses travaux pour faire, suivant les devoirs de sa charge, le portrait de Trevisan, son successeur. Ce portrait inspirait bientôt à l'Arétin, dont Titien avait, à maintes reprises, peint le visage, un sonnet, daté de novembre 1553. Un tableau, beaucoup plus réduit, qui se trouve au Musée de Budapest, représente le même personnage. Les dimensions de la toile qui est en possession de M. **Dimon** étaient beaucoup plus imposantes, mais elle a été, qui sait quand, découpée, et on ne saurait trop déplorer cette mutilation, le modèle étant primitivement grandeur nature.

Conclusion : un portrait ayant Titien pour auteur se trouve à Montpellier. Nous nous en réjouissons pleinement et nous félicitons M. Dimon de sa trouvaille qui va contribuer avec efficacité à maintenir le bon renom de notre cité comme ville d'art.

Le journal Le Petit Méridional du 16 mars 1937 relate une exposition de L'École d'Avignon à la galerie Dimon de Montpellier (gallica.bnf.fr).



Les peintres indépendants

d'Avignon exposent à la Galerie Dimon



Notre ville est depuis quelques semaines emplie d'expositions de peinture. Si la qualité n'a pas toujours primé la quantité, on peut bien dire que l'exposition vernie hier, à 17 heures, à la Galerie Dimon, 1, rue Carbonerie, a révélé de réels talents, probes et sincères.

Le Groupe des Peintres Indépendants d'Avignon, qui se réclame d'une manière assez avancée, possède cet avantage sur tant d'autres peintres jeunes et orgueilleux qu'ils ont au moins une valeur artistique pour se défendre.

L'école d'Avignon nous montre son savoir sans prétention, mais véritablement pictural. Cela nous change heureusement des exhibitions répétées de certaine école (?) montpelliéraine qu'un peu de modestie, en place de talent ou de génie, servirait assurément beaucoup mieux.

La promenade autour de la Galerie Dimon est intéressante.

On y découvre avec Jean Angladon une technique qu'on eût appelé futuriste, il y a 25 ans, mais qui ne choque point par sa géométrie léchée. Les teintes sont vives sans audace, les ensembles curieux, telle cette basse-cour, où l'interprétation amusante de la silhouette de Castillon du Gard.

De Charles Chartier, on ne trouve qu'une originale nature morte carnavalesque. La puissance des coloris révèle un Chartier qui n'est inconnu mais dont la valeur est égale comme paysagiste et portraitiste.

Albert Gleize, artiste universellement connu a accroché une seule toile, sans doute d'ambitions modernistes, mais pour qui sait que Gleize est le théoricien du mouvement cubiste, son Pont de Serrières d'Ardèche apparaît pres-

que classique. La touche pourtant dénote le métier de cet artiste, coloriste hardi, où l'on retrouve le décorateur moderne mais non irréfléchi.

Dans le style ancien, Jean Baltus, nous montre un orage sur les Alpilles, fortement dessiné. Sa vue des Baux volontairement baissée de tons est d'une excellente venue.

Nalves, colorées comme il se doit, deux poupées vivent dans une exquise composition de Forestier, originale et audacieuse, mais l'opposition osée des couleurs n'en crée pas moins une agréable harmonie dissonnante.

Une vue de Cauterets, excellente dans le premier plan, moins heureuse dans les fonds, un sous-bois curieusement traité montrant la diversité de l'art de Forestier.

A mon gré, les deux toiles de Gattien Gontier se placent en tête du lot. Une route sous les pins est d'une atmosphère vibrante que l'on retrouve aussi dans un paysage provençal classique et vrai.

Barques, capucines, fleurs, œuvres très lumineuses, classent Pauette-Martin.

Simone de Segnes a envoyé de belles anémones, un coin de studio de valeur inégale, mais d'une facture relevée.

Jean Maureau a étudié une grille de jardin. Enfin, les Alpilles, un coin de mer bleue à Sanary, une rue de village, beaucoup d'autres envois encore affirment le tempérament de Albert La Bastie, qui est le véritable animateur de ce très intéressant groupe d'Avignonnais, dont on doit se réjouir d'avoir pu apprécier la valeur artistique, toute simple, mais réelle. — R. L.

Sa vie privée se complique, faisant la chronique judiciaire de différents journaux locaux (ressourcespatrimoine.laregion.fr)



DETOURNEMENT D'OBJETS MIS SOUS SEQUESTRE

Mme Germaine Leprince, âgée de 45 ans, domiciliée actuellement à Paris, quittait en octobre 1937 notre ville en emportant cinq toiles de valeur appartenant à son mari, M. Léopold Dimon, marchand de tableaux, et mises sous séquestre au cours d'une instance en divorce.

Mme Leprince s'est toujours refusée non seulement à les restituer, mais encore à dire où elles se trouvaient.

Sur plainte de M. Dimon, Mme Leprince était poursuivie pour détournement d'objets mis sous séquestre et condamnée en première instance à 6 mois de prison avec sursis et à une astreinte de 50 francs par jour de retard.

Sur appel de la prévenue, de son mari, partie civile, et du Parquet, la Cour a réduit la peine à 100 francs d'amende avec sursis et confirmé pour le surplus.

Me Heim, pour la prévenue, et M. le bâtonnier Catalan pour la partie civile avaient successivement plaidé avec talent la cause de leur client respectif.

L'éclair du 16 décembre 1939.

Il se remarie à Montpellier en 1941 avec Marie Thérèse Élisabeth de Llobet (fille de Joseph de Llobet et Marie Julie d'Auderic) née à Perpignan en 1898. Celle-ci décèdera à Paris (15ème) en 1990.

Leur fille Marie-Laure Dimon, née en 1944, confie (en juin 2021) photos, documents et renseignements qui permettent de compléter la biographie de Léopold. Elle-même a été mariée, et a 2 enfants et 4 petits enfants.

Naissances

Les actes de naissance doivent être dressés, dans les trois jours de l'accouchement (non compris le jour de la naissance), à la Mairie de la commune dans laquelle a eu lieu l'accouchement.

La déclaration de la naissance doit être faite à la Mairie, dans le délai ci-dessus indiqué, par le père ou, à son défaut, par le médecin, la sage-femme ou autres personnes ayant assisté à l'accouchement.

Le déclarant se rendra à la Mairie, muni du présent livret, pour faire dresser l'acte de naissance.

Mariages

On peut demander à la Mairie (Bureau de l'état civil) des renseignements sur les formalités à remplir pour arriver à la célébration du mariage.

Voir au second recto de la couverture

Col. Marie-Laure Dimon

dimon de Germaine Marie Laprinca

Profession négociant en tableaux

Né le 9 juin 1873

à Caudres (Vp. 187)

Domicilié à Montpellier, 17 rue Roch

Fils de Jean Dimon

Et de Marie Martin, épouse décédée

Et Marie Thérèse Elisabeth de Lobet

Profession sans

Née le 11 août 1898

à Perpignan (Vp. 187)

Domiciliée à Montpellier

Fille de Joseph François Marie de Lobet

Et de Marie Julie Thérèse Louise de Lobet, épouse décédée

Contrat de mariage signé le 29 mars 1941 par

M. de Lobet, notaire à Montpellier

Montpellier, le 5 avril 1941

L'Officier de l'Etat Civil,



[Signature]

- 2 -

ÉPOUX

Nom : Dimon

Prénoms : Léopold Hélène

Décédé le 30 janvier 1947

à Montpellier

N° de l'acte 167

L'Officier de l'Etat Civil,



Nom : de LOBET

Prénoms : Marie Thérèse Elisabeth

Décédée le 12 juillet 1990

à Paris 18e

N° de l'acte 1681

L'Officier de l'Etat Civil,

délégué par la Mairie



Col. Marie-Laure Dimon

- 3 -

ENFANTS

Nom : Dimon

Prénoms : Marie - Laure

Né le 10 décembre 1946

à Montpellier

N° de l'acte 1695

L'Officier de l'Etat Civil



N° de l'acte

L'Officier de l'Etat Civil,

Nom :

Prénoms :

Né le

à

N° de l'acte

L'Officier de l'Etat Civil

Décédé le

à

N° de l'acte

L'Officier de l'Etat Civil,

Col. Marie-Laure Dimon



Léopold Dimon

Coll. Marie-Laure Dimon



Marie Thérèse de Llobet épouse Dimon

Coll. Marie-Laure Dimon

Durant tout ce temps les expositions continuent à la Galerie y compris pendant la seconde guerre mondiale, relayées dans la presse locale (ressourcespatrimoines.laregion.fr):

Ernest Arnaud et José Kauffmann en 1938

G. Deprez-Décohorne en 1939 (aquarelles et sculptures)

Antcher en 1940 (Peintre de l'École Juive de Paris, replié à Montpellier),



Exposition

On peut voir, depuis quelques jours, à la Galerie Dimon, un superbe tableau représentant une Madeleine en pleurs.

Cette œuvre magnifique où le pathétique du visage ne le cède en rien à la perfection des formes que couvre ou découvre plutôt une chevelure luxuriante, peut être attribuée au Titien.

La Madeleine est exactement semblable à celle du Palais Pitti. Se trouve-t-on en face d'une œuvre du Titien, original ou reproduction de la précédente, disparue depuis de nombreuses années ?

Les amateurs d'art ne manqueront pas d'aller admirer cette très belle composition.

Le Petit Méridional 2 octobre 1943

Il décède à Montpellier le 30 janvier 1947 (archives.cd66.fr).

[Retour Paul Justin Balmigère](#)

[Retour Famille Dimon](#)

Connexion

